

Lectrice Or 1^{er} cycle du secondaire

Rachel Gilbert de Jonquière
École secondaire Kénogami / P.E.I.
Commission scolaire De La Jonquière
2003

Personnages choisis : Le grand-père d'Heidi et Legolas (un elfe)

Une rencontre inattendue... Imagine une rencontre entre deux personnages et raconte cette aventure.

C'était la nuit, peu après que le crépuscule ne se soit étendu sur la montagne. Dans le vieux chalet branlant, Heidi veillait sur son grand-père. Elle savait pertinemment que cette nuit risquait d'être la dernière du vieil homme, car ses forces l'abandonnaient de plus en plus. Pourtant, se redressant soudainement, il pria sa petite-fille de s'asseoir à ses côtés :

– Viens ma petite Heidi ! Viens avant qu'il ne soit trop tard ! Je vais te raconter une histoire, une belle histoire. Celle d'une rencontre que j'ai faite et qui a totalement bouleversé mon existence...

Cela s'est déroulé il y a maintes années, bien avant que tu n'aies jamais mis les pieds sur cette montagne. À l'époque, j'étais un jeune homme riche et ambitieux. Je me plaisais à croire que nous, les hommes, étions les êtres les plus puissants et que rien, dans ce vaste monde, ne pouvait nous surpasser. J'étais moi-même avide de démontrer ma force et ma valeur et c'est pourquoi je quittai mon village pour partir à l'aventure, vers des endroits où je pourrais faire fortune. Car, en plus, j'étais de ces hommes qui mordent facilement à l'appât du gain. Je voyageais ainsi pendant plusieurs mois, faisant ça et là diverses missions, sans jamais trouver celle qui me ferait monter dans l'estime de tous. Or, un jour, j'arrivai dans un bien triste village. Les habitants de ce patelin étaient tous terrifiés par l'idée que la forêt tout près était hantée par des esprits maléfiques. Cette croyance paraissait si forte que le seul moyen de rassurer ces gens semblait de leur prouver qu'il n'y avait rien à craindre. Je partis donc avec la mission d'aller terrasser ces esprits et de ramener la preuve de leur anéantissement. Je n'avais aucunement peur et je me riais bien de ces êtres qui effrayaient une région entière depuis des siècles.

Mais j'étais si naïf, en ce temps-là, et il ne fut pas long que je m'égarai dans les profondeurs des bois. J'errai longtemps, cherchant la moindre piste, le plus petit sentier, mais il n'y avait rien. Aucun homme n'était venu ici depuis des temps reculés. Finalement, à bout de force, je m'étendis sur le sol et m'endormis.

À mon réveil, je me trouvai allongé dans un lit, au centre d'une grande salle. En levant les yeux, je m'aperçus que des arbres tenaient lieu de toit. Ainsi, je me trouvais toujours dans la forêt si, bien sûr, il ne s'agissait pas d'un rêve. C'est à ce moment qu'un homme, ou plutôt ce je croyais être un homme à première vue, entra dans la pièce. Il était grand, svelte, avec de longs cheveux dorés et il était vêtu d'une bien curieuse façon... Il m'observa un moment, semblant plongé dans de vieux souvenirs, puis m'adressa enfin la parole :

« Soyez le bienvenu dans notre demeure. Vous avez pris un grand risque en pénétrant dans ces bois, car nombreuses sont les bêtes féroces qui habitent sous le couvert des arbres. En fait, si je ne vous avais pas trouvé par hasard, il y a de cela trois jours, il y eut peu de chance que vous surviviez. Je me nomme Legolas, elfe sylvestre, et mon peuple est l'un des derniers à ne jamais avoir quitté cette terre, car notre amour pour les forêts est trop grand. Cela faisait bien longtemps qu'aucun homme n'avait vu notre royaume et votre présence ravive en moi de douloureux souvenirs. Néanmoins, vous êtes notre hôte et il vous est permis de marcher librement dans nos salles. Pour le moment je dois vous quitter, mais je reviendrai bientôt. »

Ces paroles furent pour moi un choc immense. Ainsi, les humains n'étaient qu'une simple race parmi plusieurs autres, et sûrement pas la plus puissante ! Je refusai cette idée durant longtemps, la combattant corps et âme. Il est difficile, en effet, d'accepter que ce qu'on croyait vrai ne soit qu'un mensonge. Je me défendis tant contre cette idée que j'en vins à tomber gravement malade. Sans l'art de guérison elfique, j'eus certainement trépassé.

Durant ma convalescence, Legolas resta à mon chevet. Celui-là, je le haïssais plus que tout. Je le haïssais de m'avoir sauvé dans la forêt, je le haïssais de m'avoir dit la vérité. J'aurais aimé mieux mourir que de devoir renoncer à mes croyances ! Mais les elfes sont des êtres mystérieux et ils peuvent voir des choses qui nous sont invisibles. Ainsi, peut-être Legolas avait-il compris que je n'étais pas un cas entièrement perdu ?

Pendant mes longues journées de repos, l'elfe me parlait de son peuple, de sa race et des temps passés. Au début, je me refusai à l'écouter, mais peu à peu, grâce à la patience du conteur, je devins plus intéressé, jusqu'au point où le matin, j'étais impatient de voir arriver Legolas. Sans m'en apercevoir, la haine quitta mon cœur pour laisser place à la joie. Cela paraît sans doute incroyable, mais Legolas et moi devînmes des amis inséparables, comme si tous deux, nous avions enfin retrouvé un bonheur depuis longtemps perdu.

Je restai plusieurs mois chez les elfes et j'appris beaucoup sur eux, sur nous et sur notre histoire. Je voyageai également maintes fois en compagnie de mon ami et je pus observer de nombreuses choses extraordinaires. J'avais enfin trouvé une véritable raison de vivre ! Malheureusement, je dus partir un jour, car le temps où les hommes et

les elfes vivaient ensemble était irrémédiablement terminé. Me séparer pour toujours de Legolas fut une chose terrible et encore aujourd'hui, mon cœur pleure en y pensant.

Je quittai donc les elfes pour aller continuer ma vie parmi les humains. Jamais, je ne parlai à personne de cette histoire. Lorsqu'on me demandait ce que j'avais fait pendant tout ce temps, je répondais par un quelconque mensonge. On remarqua bien que j'avais étrangement changé, ne voulant plus aucune richesse ni pouvoir, mais les gens finirent par se lasser de me questionner sans cesse sans jamais avoir de véritable réponse et ils m'oublièrent très rapidement. Le reste de mon histoire, tu la connais déjà. Je sais que j'ai été la cause de nombreux malheurs dans la longue vie et cela m'attriste de n'avoir su mieux vivre. Mais j'ai vécu et j'ai aimé la vie, et cela, je le dois à mon vieil ami disparu.

« Ce soir, je meurs, ma petite Heidi ! Mais, je t'en prie, ne sois pas triste, car la vie est trop belle pour pleurer. Toi aussi, tu feras sans doute des rencontres inattendues dans le futur et je souhaite qu'elles t'apportent beaucoup de joie. Tu es encore bien jeune, mon enfant, mais tâche de ne pas oublier : La force, la puissance et les richesses ne servent à rien dans la quête du bonheur. C'est dans les choses simples de la vie que tu dois chercher ! »

– Mais grand-père, à qui pourrais-je me fier si vous mourrez maintenant ?
– Il y a de nombreuses personnes en ce monde qui seront là pour t'aider, mais dans le doute, fie-toi à ça ! »

Ce disant, le grand-père pointa l'endroit où battait le petit cœur de Heidi. Puis, il tendit les bras vers sa petite-fille afin de l'étreindre une dernière fois. C'est à ce moment, alors que les premiers rayons de l'aube plombaient sur la montagne, que l'âme du grand-père quitta finalement la terre pour un monde meilleur.

Heidi se releva tranquillement et observa le vieil homme. Son visage détendu était plus paisible que jamais. Il n'y avait plus aucune trace de souffrance ni de misère. On aurait dit que le vieillard était plongé dans un merveilleux rêve. Il était heureux ! L'enfant se pencha et déposa un léger baiser sur le front de son grand-père. Puis, sans une larme elle retourna et sortit dans la lumière du jour nouveau afin d'admirer la vie.